



ECOLE

Peux-tu nous présenter ton parcours au sein de l'école ?

Je suis arrivée à l'école en 2001 dans le cycle de prépa intégrée.

Au cours de ma scolarité j'ai travaillé sur divers projets, notamment avec l'hôpital de Nancy, avec Facom, Printemps et Liebherr pour mon stage de fin d'études.

Étais-tu active dans la vie associative de l'école ?

Je n'étais pas vraiment active dans les équipes organisatrices de la vie associative mais j'ai organisé un voyage à Florence, en Italie, avec notre classe de 2AP dans le cadre d'un cours de Développement Personnel. Afin de réduire le coût du voyage pour les étudiants, nous avons mis en place des activités comme la vente de gâteaux, la création d'un calendrier, etc...

Quel type d'étudiante étais-tu à l'école ?

J'étais plutôt sérieuse et attentive.

TON PARCOURS PROFESSIONNEL

Tu as été diplômée il y a maintenant 10 ans, quel a été ton parcours depuis ta sortie du GSI ?

Liebherr France (6 ans ½) Colmar

J'ai été embauchée à l'issue de mon stage de fin d'études en tant que responsable produit au sein du service Marketing Produit, en charge du développement d'une nouvelle gamme de pelles hydrauliques sur chenilles et de l'innovation pour toute l'entreprise.

J'ai rapidement gagné en responsabilités, notamment avec une gamme de produits de plus en plus large.

Ce fut une expérience formidable, qui m'a permis de mettre en pratique les connaissances apprises à l'école qui ont d'ailleurs été un réel atout :

- grâce à mes connaissances scientifiques, j'avais les bases pour comprendre les problématiques technologiques et communiquer/diriger des équipes d'ingénieurs
 - grâce à mes connaissances en business et marketing, je me sentais très à l'aise dans l'élaboration de plans stratégiques et d'études de marché, dans la création de brochures produits, d'arguments de vente, etc.
- Cette expérience m'a permis de gagner en assurance, surtout lors de présentations parfois devant une centaine de personnes, en anglais ou en allemand.

En revanche, être une femme à responsabilités dans un milieu très masculin peut parfois s'avérer éprouvant. Je n'avais pas vraiment anticipé que cela pouvait être encore un problème de nos jours : les différences de traitement, de salaire, les petites blagues, etc. Il a fallu se battre, faire valoir ses droits et exiger d'être prise au sérieux et surtout ne pas se décourager. Tout ça était nouveau pour moi, on n'apprend pas vraiment à l'école comment se préparer à cela.

Même si je travaillais en France, la culture était fortement allemande. Je n'étais pas vraiment prête à travailler en allemand, surtout que mon allemand était plutôt basique. Mais j'ai su montrer de la bonne volonté et l'entreprise m'a offert des cours d'allemand intensifs en Allemagne pendant un mois. Ça a été une superbe expérience qui m'a démontrée que l'on est souvent bien plus capable que l'on croit. C'était la première fois que je travaillais avec des personnes de cultures différentes et cette expérience m'a vraiment ouvert les yeux sur des possibilités infinies à l'international, quand j'ai réalisé que je n'étais pas obligée de me cantonner à ma ville, à la France...

IESE (6 mois) Barcelone, Espagne

Il s'agissait d'un emploi de transition pour gagner en compétences, en attendant de venir aux US.

Je me suis mise à mon compte et travaillais étroitement avec un professeur d'innovation et d'entrepreneuriat de Stanford University.

Tout était soit en anglais, soit en espagnol : entretiens de clients, création de rapports et d'études de cas pour étudiants en MBA, rédaction de passages de livres sur l'innovation et l'entrepreneuriat

J'ai appris comment les modalités pour se mettre à son compte, comment gérer ses clients, ses projets, ses engagements et ses priorités.

J'en ai profité pour prendre des cours d'espagnol intensif.

Quirky (2 ans ½) New York

La mission de Quirky : tout le monde peut être un inventeur !

Chacun peut se rendre sur le site web de Quirky et proposer des idées d'invention. L'ensemble des employés se réunissait tous les jeudis soirs (ouvert au public également) et choisissait les 2-3 meilleures idées de la semaine, avant de réunir l'équipe produit (designers, ingénieurs, marketing, ventes, chefs produit, etc) pour créer le business plan. Quirky s'occupait donc du design, du développement, de la production, du packaging, etc pour que les produits de retrouvent sur les étals des plus grands magasins (The Home Depot, Walmart, Target, etc). Les inventeurs percevaient 10% des revenus des ventes de leurs produits et certains ont même accumulé quelques millions de dollars grâce à la commercialisation de leur idée !

Au sein de l'entreprise, j'étais responsable projet puis je suis passée responsable produit.

C'était ma première expérience au sein d'une startup en plein essor, qui attirait l'attention des investisseurs, des médias, etc. C'était la startup du moment à New York, avec repas gratuits, alcool et snacks à volonté, défilé de célébrités dans les bureaux ; les bureaux ont été élus les plus « cools » à plusieurs reprises.

Il y avait un fort sentiment d'appartenir à la même famille chez Quirky : on commençait tôt, restait tard, travaillait les week-ends mais on le faisait tous ensemble.

C'était la « get shit done attitude », le boulot doit être fait coûte que coûte et rien n'est insurmontable. J'ai rapidement réalisé que ce que tu as fait avant ne compte pas vraiment. Ce qui compte c'est le futur ; ce que tu vas faire, tes capacités à te surpasser, à diriger des opérations et des personnes. C'est la course à l'excellence, tu travailles avec des personnes extrêmement brillantes, c'est intimidant parfois mais il ne faut pas être timide. Il faut oser, y croire et convaincre.

J'ai dirigé le développement et le lancement de plus de 25 produits chez Quirky. J'ai rapidement gagné en responsabilité et dirigé une équipe de plus de 20 personnes (ingénieurs, designers, marketing, packaging, légal, etc.). J'ai travaillé sur plusieurs fuseaux horaires, aux US, en Europe et en Asie avec une équipe répartie sur plusieurs continents.

Le rythme de travail effréné ne laissait pas beaucoup de place à la vie privée.

J'ai aussi été témoin du contraste flagrant entre le « hype » des bureaux new yorkais et la misère des usines chinoises...ça ne rend pas fière. On revient changé des voyages en Chine, à se disputer avec les responsables de production pour des centimes, un véritable choc.

Puis Quirky a fait faillite. En six ans nous n'avions pas réussi à créer de profits alors que nous avions obtenu presque \$200M d'investissements. Il a fallu réduire les dépenses et commencer à licencier.

C'est le contraste entre une boîte dans une lancée incroyable et acclamée par tous et sa chute vertigineuse. En 2 ans ½, j'ai été témoin des meilleurs comme des pires moments.

Quand la boîte a coulé, j'étais enceinte de 8 mois 1/2.

Grâce à mon expertise dans le domaine des objets connectés, j'ai immédiatement été contactée par les plus grandes boîtes de consumer electronics (Google, Philips, Samsung, Flextronics, UTC, Amazon, Verizon, etc.)

Verizon (depuis 1 an) New York

J'ai accepté un poste chez Verizon, qui est l'équivalent de « Orange » ou « Bouygues Télécom » en France. Ils vendent des forfaits téléphoniques, des abonnements au câble, des boxes. Ils font aussi des investissements, ils ont racheté Yahoo et AOL. 175 000 employés avant de racheter Yahoo et AOL.

C'est une très grosse entreprise qui fait beaucoup de profits et qui essaye de se diversifier en se disant par exemple que le câble ce n'est pas le futur, que la manière de consommer des clients a changé : ils n'attendent plus le programme TV de 21h. Verizon cherche à se diversifier et trouver de nouvelles sources de revenus et l'un des principaux axes qui existe c'est les objets connectés : tu peux automatiser ta maison et la contrôler depuis ton téléphone pour plus de confort et de tranquillité d'esprit.

Ici je suis responsable de produit senior pour « Connected Home ».

Ici c'est l'inverse d'une start-up : tout est très « process oriented ». Il y a de nombreux niveaux de hiérarchie. Il faut se battre pour son budget annuel, sans cesse prouver que ce projet vaut la peine que l'on s'y intéresse. Mais nous avons aussi de grands moyens pour faire des études de marché, des questionnaires, pour travailler avec des consultants en innovation et stratégie.

Quelles facettes te plaisent le plus dans ton métier ?

Je travaille à la pointe de la technologie des objets connectés. Je travaille à résoudre des problèmes que personne n'a encore résolus. Cela requiert beaucoup d'études de marché, il faut chercher à comprendre le consommateur, ses attentes, ses besoins, ses demandes : aller chez les gens (ethnographie) pour voir comment ils utilisent des produits, les observer derrière une vitre teintée, interagir avec les produits, choisir des produits sur les rayons.

Il faut traduire « voice of the customer » en « product spec » pour faire changer le paysage industriel de demain "shape the future".

Ce sur quoi je travaille va révolutionner la manière dont on vivra demain, les possibilités sont sans fin et c'est extrêmement stimulant.

J'aime aussi le management car je dirige une équipe de plus de 15 personnes. Il faut s'assurer que tout le monde sait ce qu'il a à faire, qu'il est utile.

Quelles évolutions, perspectives te sont possibles ?

L'évolution logique chez Verizon serait le poste de directeur, mais je ne suis pas sûre de vouloir ça.

Je pense me mettre à mon compte un jour, en tant que consultante. Je suis souvent sollicitée par des instituts de recherche pour apporter un regard d'expert à des entreprises qui en ont besoin. J'adore cela : parler des tendances, des « consumer insights ». J'adorerais passer plus de temps à faire de la recherche, à élaborer des stratégies, et passer moins de temps à l'exécution des opérations.

TES RESENTIS

Quels outils, méthodes du GSI as-tu le plus utilisé pendant tes divers projets ?

- Outils de gestion de projets
- Notions de comptabilité
- Outils de gestion de production
- Notions en programmation informatique
- Outils de gestion d'équipe, leadership, empathie
- Se connaître soi-même, connaître ses points forts et faiblesses pour construire une équipe qui se complète
- Organisation, gestion des priorités
- Le travail en équipe, la tolérance, l'ouverture d'esprit
- Notion d'innovation, outils pour organiser le changement
- Comment poser une problématique, comment « break down » un problème, le traiter étape par étape, avec méthode
- Premières expériences avec le monde de l'entreprise, les contraintes industrielles, etc.

As-tu eu l'impression que ton profil GSI t'avait aidée dans ta mission ? En quoi ?

Mon maître de stage était fantastique et m'a beaucoup soutenue.

L'innovation c'est vendeur, tout le monde veut innover mais personne ne sait quoi faire ni comment. Les entreprises payent des consultants des montants exorbitants pour des conseils en innovation, donc la demande est bien là.

Quelles ont été les qualités que tu as mises en œuvre ?

Etre capable de comprendre les différents corps de métiers, de comprendre leurs contraintes, leurs besoins et de lire dans ce qui ne peut pas se dire. Savoir écouter, être humble et apprendre, poser des questions.

Que t'a apporté l'ENSGSI (dans ta vie personnelle et/ou professionnelle) ? Il y a des cours ou associations en particulier ?

L'ENSGSI m'a permis de mieux me connaître, notamment mes points forts, mes points faibles.

Cela m'a également apporté des compétences de leadership, de gestion d'une équipe. J'ai appris à travailler en équipe, à déléguer, à me responsabiliser et à faire confiance. C'est très « soft skills », mais franchement c'est ce qui me sert le plus dans ma vie au quotidien.

D'après tes expériences et tes ressentis, que t'ont apporté tes expériences à l'étranger ?

Cela m'a donné confiance en moi mais m'a aussi permis d'être moins tournée vers moi-même et plus vers les autres.

J'ai pu vaincre ma timidité à parler des langues étrangères : l'important c'est de se faire comprendre, quelques soient les erreurs que l'on fait en parlant, les mots que l'on ne trouve pas. Il faut essayer, se tromper, apprendre et réessayer ; c'est comme la vie ;) Les gens s'en fichent, le soir quand ils rentrent chez eux, ils ont déjà oublié que vous avez fait une erreur de grammaire. Par contre ils se souviendront de l'effort que vous avez fait et aussi qu'ils vous doivent le rapport financier à la première heure demain. Pour moi, c'est ça le plus important ; comprendre et se faire comprendre, même si c'est en « broken english »

La culture américaine est-elle très différente de la culture française ? (dans la vie pro et perso)

Oui très différente mais aussi complémentaire. Je ne suis pas vraiment capable de les différencier. A New York c'est "get your shit together and get shit done", "Soit excellent, pas juste bon". Rien n'est impossible, tout problème a une solution. La vie c'est à 100 à l'heure, les gens adorent parler de leur boulot et cette atmosphère me plait énormément.

Les salaires sont très élevés, et ça permet de mettre de l'argent de côté rapidement. Par contre on a très peu de congés.

Tant que tu es jeune, motivée et en bonne santé, tout va bien. Par contre quand l'un des trois te lâche...ça peut vite entraîner la chute libre.

Tu peux évoluer très rapidement en faisant tes preuves, si les gens sont satisfaits tu peux vraiment être promu très vite, on n'est pas trop regardant sur ton âge, tes origines, ton diplôme. Surtout à New York, tu peux vraiment donner un bon à ta carrière.

Qu'est-ce qui te plait le plus dans cette nouvelle culture ?

La culture tournée vers l'avenir, les gens sont motivés et ambitieux. Nous avons beaucoup de success stories ici : les gens partis de rien qui bâtissent des empires.

Nous n'avons pas forcément besoin de sortir d'une grande école ; il faut faire ses preuves en direct, il faut prouver, et mériter. Les gens sont plutôt positifs, optimistes, passionnés. Il y en a très peu qui se plaignent et la plupart sont conscients de la chance qu'ils ont.

D'une manière générale, les gens sont plutôt respectueux et sympas : le service client est très important dans cette culture. Les gens travaillent pour le tip, c'est dans leur intérêt d'être sympa mais ça rend les relations humaines et le quotidien bien plus agréable.

La plupart des américains que j'ai rencontrés ne prêtent pas attention aux origines : tu peux être qui tu veux, tu n'es pas jugée sur ton passé mais sur ce que tu es capable de faire, ça donne envie de se surpasser et de tout donner.

Quelle est ta vision de l'ingénieur GSI ?

C'est un ingénieur généraliste mais dans le bon sens du terme ;)

Il est innovant et créatif. Il est à même de conduire le changement, de manager des équipes et aussi des personnalités et il sait faire preuve d'empathie.

Quels conseils donnerais-tu aux futurs anciens ? Et à tous ceux qui souhaiteraient vivre la même expérience que tu as vécue ?

Il ne faut surtout pas se laisser décourager par les aprioris, les « on-dit », les taquineries.

Il ne faut pas avoir peur de se tromper, de recommencer.

Ne vous arrêtez pas à ce que l'on vous enseigne à l'école, il faut se créer sa propre unicité et poser son empreinte. J'ai fait passer beaucoup d'entretiens dans ma carrière et je ne cherche pas un étudiant qui a fait telle ou telle école mais une personnalité.

Au-delà de ce que l'école t'apprend, c'est bien de te faire tes propres marques, tes propres idées de ce que tu aimes ou pas.

As-tu un mot de la fin ou une citation qui te représente, te plait ?

Better ask for forgiveness than for permission